

## Discours, Cérémonie du Souvenir du 10 décembre 2016.

Monsieur le Préfet,  
Monsieur le Président du Conseil Départemental,  
Monsieur le Député,  
Monsieur le Maire,  
Madame la Directrice Académique,  
Monsieur le Principal, Monsieur le Principal Adjoint,  
Mesdames, Messieurs les porte-drapeaux,  
Mesdames, Messieurs les représentants des associations de déportés, de résistants  
et des victimes de guerre,  
Elèves d'hier et d'aujourd'hui, ... Et vous toutes et vous tous ici présents,

Nous voici comme tous les ans unis, soudés, rassemblés, dans la cour d'honneur du Lycée, devant le monument aux morts, devant les 80 noms gravés, devant la colonne symbolisant la jeunesse brisée, devant le lycéen debout dont le modèle fut l'élève Georges Catros ; lycéen symbolisant la communauté humaine dressée, refusant l'asservissement.

Avec tristesse et fierté, nous nous recueillons en mémoire de nos aînés arrêtés le 10 décembre 1943, de ceux qui ont donné leur vie.

A 8h10, le lycée est encerclé par la police allemande. La gestapo, aidée par les « feldgendarmes », surnommés " les chiens enragés" pénètre dans le lycée et fait irruption dans les classes. Un soldat armé est posté devant chaque classe pendant que le sinistre Müller chef de la gestapo, liste en main, arrête 21 élèves et élèves maîtres normaliens.

Huit sont déportés dans les camps de la mort.

Cinq ne reviendront jamais : **Jean Collet, Roger Le Huérou, Jean Le Moine, Marcel Nogues, Raymond Quéré.**

Trois reviennent marqués à vie dans leur cœur et dans leur chair : **Yves Le Faucheur, Maurice Le Tonturier, Pierre Alain.**

Trois sont fusillés au Mont Valérien le 21 février 1944 : **Georges Geffroy, Pierre le Cornec, Yves Salaün.**

Détenus à l'isolement, ils se sont retrouvés réunis une heure avant leur exécution. Unis, ils ont combattu jusqu'à la fin de leur vie pour que règne l'amour entre les hommes, pour que la devise Liberté, égalité, fraternité soit le ciment d'une humanité libre et fraternelle. Dans la lettre d'adieu à leurs parents, ils ont écrit :

« **Nous allons mourir pour la France et tous les trois nous en sommes fiers. »**  
« **Je suis sûr de pouvoir chanter, même devant le poteau. »**

Ils ont donné leur vie pour le développement moral, intellectuel et spirituel ; condition première au bonheur entre les hommes. Torturés, martyrisés, ils ont gardé la tête

haute. Leur silence a permis de sauver un élève, Jouanny, 4ème auteur de l'opération dans laquelle le vagemestre allemand a été tué. Les tortionnaires n'ont pas pu leur arracher une parole. Fidèles à leur devoir, ils ont préféré la mort plutôt que de révéler leur secret. Ils ont ainsi, sauvé beaucoup de résistants dont, leur chef Yves Lavoquer, professeur au lycée Anatole Le Braz.

Le feu, la flamme, l'ardeur qui brûlaient en eux, ils les ont puisés dans l'enseignement dispensé au lycée où la pensée libre, avait tous ses droits. Ils ont résisté, à toute atteinte portée à la dignité de la pensée, à l'oppression.

Soyons les "Gardien du Feu" qui a animé nos chers disparus. "Le Gardien du Feu" qui fut le nom du journal des lycéens.

Yves Lavoquer écrivait à la libération : « Seule notre fidélité au souvenir des héros peut nous acquitter de la dette que nous avons contractée envers eux ». Tous les ans depuis la libération ce souvenir tragique est commémoré. Aujourd'hui, les lycéens résistants sont à ma connaissance presque tous décédés.

Jean Chevé 93 ans, retraité de l'enseignement public, vient de nous quitter. Un hommage lui sera rendu cet après-midi, lors de ses obsèques. Jean Chevé, ancien résistant, groupe F.U.J.P. au lycée Anatole Le Braz a été Conseiller Pédagogique, Officier des Palmes Académiques, Délégué Département de l'Éducation Nationale.

Les lycéens résistants n'avaient cessé de leur vivant que d'honorer en silence leurs camarades disparus, Ils ne pouvaient pas parler, tant la douleur était enfermée dans leur cœur. Le passé était trop lourd. Pour qu'ils acceptent de coucher sur le papier leurs tristes souvenirs, nous leur avons dit :

« Vous êtes la mémoire vivante. Après vous il n'y aura plus de témoins. L'écriture peut être une thérapie pour évacuer en partie le traumatisme que vous avez subi ». Nous sommes malheureusement conscients d'avoir été durs, trop durs avec eux, d'avoir eu une conscience presque malsaine en ouvrant sans anesthésie les plaies du passé. C'est d'un bien grand courage qu'ils ont dû faire preuve pour écrire le livre « **De la Nuit à l'Aurore** »

Mais écrire le livre a libéré leur parole. Le livre sert de transmission de la mémoire. Il se répand dans le temps, à travers le monde et est disponible pour toutes les générations à venir. Toujours humbles, pas le moindre récit glorieux de leurs faits d'armes, pas de haine, au contraire, nourris par une foi profonde en l'humanité, ils s'étaient forgés une philosophie extraordinaire de la vie, pleine de sérénité et d'amour pour autrui.

A nous de méditer cette leçon !

2016 est l'année du cinquantenaire de la victoire de l'équipe de foot du Lycée Le Braz, championne de France universitaire.

2016 est aussi l'année des Jeux Olympiques. Les Jeux Olympiques ont un sens universel. Les 5 anneaux entrelacés sur le drapeau blanc symbolisent l'union des cinq continents.

Les footex ici présents de l'équipe de 1966, les footex finalistes en 1960, les jeunes collégiens médaillés en sport témoignent de leur attachement à la mission de fraternité des olympiades afin que celle-ci ne soit pas détournée de son but initial :

La concorde des peuples. Avec tous les sportifs ils veulent maintenir haute et lumineuse cette flamme qui brille en eux. Avec l'Europe nous n'avons pas connu la guerre sur le sol français depuis plus de 70 ans. Cependant dans le monde se multiplient :

- les guerres ethniques,
- les guerres de religions,
- l'ultra nationalisme,
- la montée des intégrismes,
- les attentats,
- Les idéologies inhumaines imaginées par des fous sanguinaires dans leur hystérie meurtrière.

A quelques milliers de kms de chez nous, les bombardements, la barbarie, la haine font l'actualité quotidienne. Notre liberté est fragile. C'est pour cela jeunes collégiennes et jeunes collégiens que vous vous êtes déjà emparés de la transmission de la mémoire collective de ce tragique héritage. Nous savons que demain vous allez parcourir le monde, pour affirmer que vous avez été élèves dans votre collège-lycée public laïque, titulaire de la croix de guerre, lieu doublement sacré ; sacré, comme haut lieu de la résistance des lycéens martyrs, sacré, comme tous les établissements laïques où sont bannis, tous dogmes et toutes idéologies. Vos professeurs vous donnent des éléments de réflexions, des pistes de recherche pour que votre pensée soit libre. Ils élargissent vos registres culturels dans le but de trouver des points de rencontre avec l'autre. Écoutez leur parole.

Aujourd'hui c'est aussi la journée de la laïcité La laïcité rassemble ce qui est éparé. Seule la laïcité permet la concorde des peuples qui donne à chacun le droit d'exister pour ce qu'il est avec ses croyances et ses convictions. C'est tout à fait l'inverse que Hitler a glorifié en déclarant que la laïcité était une phraséologie creuse ; afin de justifier la déportation, l'extermination massive.

Maintenant, reprenant la symbolique des anneaux entrelacés du drapeau olympique, nous allons, autour du monument les délégués de classes et les anciens lycéens, former la chaîne d'union de la transmission inter-génération. Cette chaîne nous unit par la pensée en dehors du temps et de l'espace. Chacun de nous est un solide maillon qui perpétue le souvenir, le sacrifice de nos disparus, Portons en nous leur courage pour que la paix règne sur notre terre.

Nous veillerons sur le sommeil des Lycéens Martyrs. Nous ne les oublierons pas. Rompons cette chaîne, nous resterons fidèles à leur mémoire.